

Med Kamel YAHIAOUI



Berbères et Arabes, l'histoire controversée

L'histoire oubliée de nos glorieux
ancêtres et controverse identitaire



Principaux pays d'origine berbère d'Afrique du nord

*« Le berbère est comme un arbre dont les racines profondes
émergent du fond de sa terre, bien qu'irrigué par d'autres fleuves
pour enrichir ses branches. »*

L'auteur.

Editions BOD / DZWEBDATA

Med Kamel YAHIAOUI

**Berbères et
Arabes,
l'histoire
controversée**

*Copyright© Med Kamel Yahiaoui - Tous les
droits de l'auteur protégés dans tous les pays.*

Coédition : BOD / DZWEBDATA

***Imprimerie : BOD gmbh,
Allemagne***

Distribution : SODIS

Dépôt légal : Juin 2019, France

ISBN n° 9782322039791

Pour faciliter la compréhension de l'œuvre au sens large, l'auteur utilise les expressions « Berbères » pour Imazighen, « Berbérie et Gd Maghreb » pour Tamazgha et « langue berbère » pour le Tamazight.

« Le berbère est comme un arbre dont les racines profondes émergent du fond de sa terre, bien qu'irrigué par d'autres fleuves pour enrichir ses branches. »

L'auteur

Préface

Je me suis attardé particulièrement sur les anciennes périodes qui suscitent des controverses historiques jusqu'à nos jours, car la période contemporaine est, plus au moins, connue de tous sauf qu'elle est entachée de contre-vérité à propos de l'identité berbère.

Le passé et l'origine des peuples sont, en quelque sorte, la lanterne qui éclaire notre présent et notre futur et nous savons tous qu'ils sont, de nos jours, tronqués pour diverses raisons.

Toutes les civilisations qui s'implantèrent dans la BERBERIE (l'actuel grand Maghreb) tels les Carthaginois, Byzantins, Romains, Arabes ou Turcs, bien que nous les nommions sous le vocable d'occupants, ont su enrichir les Berbères de leur culture, créer des liens de sang et instituer une dualité de pouvoir alternant, soit une cogestion régaliennne avec les autochtones, ou leur laissant une totale indépendance quant à la gouvernance de leur pays.

Mieux encore, les dirigeants berbères furent même promus à d'illustres fonctions

en dehors de leur propre pays comme Septime SÉVÈRE d'origine berbère qui deviendra Empereur de Rome suivi de ses propres fils GARACALLA et GELA, sans oublier cet autre berbère SAINT AUGUSTIN qui deviendra un des pères de l'Église.

SHESHONG 1er, un autre authentique berbère, dix siècles avant Jésus-Christ destituera le pharaon d'Égypte, et gouvernera lui et sa descendance pendant un peu plus de deux siècles non seulement l'Égypte, mais également les pays limitrophes.

L'ère arabe, ce sera les grands empires berbères islamisés comme les Almoravides et les Almohades, suivis de tant d'autres dynasties berbères qui vont étendre leur puissance jusqu'en Espagne, créer des états indépendants et s'imprégner de l'âge d'or des sciences en Andalousie.

La France comme les Anglais en Asie, les Portugais et les Espagnols en Amérique du Sud, se verra échoir, dans la répartition des pays à coloniser par les Occidentaux, le pré carré de l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'ouest pour ne citer que les plus importants.

Contrairement aux précédentes civilisations en BERBERIE, la France pratiquera une véritable colonisation des peuples et de leurs territoires.

Quel que fût le mode d'occupation, appellation de « Département français pour l'Algérie », « protectorat » pour la Tunisie et le Maroc, les raisons et les faits étaient, à quelques nuances près, analogues dans les trois pays.

Contrairement, enseigner et développer la civilisation, que disait la France de l'époque, les raisons véritables étaient d'ordre économique et la soumission des peuples pour agrandir son empire imitant en cela les anglais.

En plus d'un siècle de colonisation, les pays berbères vont être dépossédés de leurs biens, divisés dans leur rang et déculturés sciemment pour asseoir l'autorité colonialiste sans partage de pouvoir.

De nos jours, les stigmates de la colonisation française perdurent et il serait temps de s'en guérir.

Revisiter l'histoire de nos ancêtres qui a été tronquée ou controversée pour des raisons multiples serait l'une des démarches à accomplir pour recouvrer la gloire de nos aïeux, l'authenticité de nos origines et la fierté qui s'y attache.

Mais pour que cela soit effectif, il faudrait se défaire des préjugés que l'on nous a inculqués, celle de l'identité qui consiste à scinder en deux des peuples de la même origine berbère, ceux qui parlent encore la langue berbère et ceux qui ne la parlent plus.

Exclure à tort la totalité des Berbères linguistiquement arabisés de leur origine berbère nécessite aujourd'hui que les historiens, les instances étatiques et la société civile s'y attachent sérieusement afin de clarifier cette inqualifiable controverse alors que même des études génétiques confirment l'appartenance à un seul et même peuple.

Il faut également être à l'avant-garde contre ceux qui, par avidité de pouvoir, par intérêts économiques ou par simple sectarisme, sont à l'affût du moindre prétexte pour créer l'irréparable division.

« Le Maghreb est une partie intégrante et indissociable de la berbérie « tamazgha », tous ses habitants sont des imazighen d'origine, d'alliance de sang ou de culture à des degrés divers, personne n'a le monopole de l'amazighité pour exclure une partie d'entre elle ».

Chapitre I

BERBÈRES DANS L'ANTIQUITÉ

Au MAGHREB, nous sommes tous des Berbères, mais aussi un peu phéniciens, carthaginois, romains, byzantins, arabes, turcs, espagnols ou français.

Origine :

Nos ancêtres, les Berbères les plus proches en date, les authentiques autochtones dit « Berbère », « Amazigh » ou « Libyen », selon l'hypothèse la plus probable, sont venus à l'origine du cap de Gafsa (Tunisie) vers - 5 000 ans avant Jésus Christ.

Ces hommes supposés avoir un aïeul commun du nom de MAZIGH, duquel descendraient les deux branches BOTR et

MADGHIS ou BRANES. Ils vont peupler le Sahara algérien et l'atlas sahélien jusqu'aux confins du Mali et du Niger, à l'époque où ce même Sahara était hospitalier, riche et verdoyant (-5 000 ans av. J-C.), se fondre dans les peuplades locales, monter progressivement, vers le nord de l'actuelle Algérie, les Aurès en premier. (MADRACEN, un de leur ancêtre, est attesté par son tombeau édifié quatre siècles avant Jésus Christ, dans le village Boumia à Batna) et se déverser ensuite sur l'ensemble du territoire algérien et au-delà, tel le territoire mauritanien, marocain, tunisien, libyen et même égyptien.

Si pour les Berbères, leur origine est quasiment établie par la préhistoire, par leur langue et leur présence continue dans la zone du grand Maghreb dont ils sont les vrais autochtones, il n'en demeure pas moins de nombreuses controverses, suscitées par les civilisations, qui s'implantèrent sur la terre berbère.

Chacun d'entre eux avait une définition de l'origine berbère pour des raisons plus idéologiques et politiques qu'historiques

afin de justifier leur présence, leur supposée prééminence ou leur domination des territoires berbères.

Ainsi, les Européens évoquent une origine européenne, les Arabes attribuent une origine arabe, sans oublier, les plus fantaisistes d'une descendance juive, persane, celtique, germanique ou ibérique, etc.

Mis à part la notion d'origine, l'on va même qualifier religieusement les Berbères de chrétiens alors que les Berbères, ont toujours été polythéistes (croire en plusieurs dieux) et ce, quasiment jusqu'au quatrième siècle après la naissance de Jésus Christ malgré l'Édit de Thessalonique de l'empereur Théodose, qui décrétrait en l'an 380 que le christianisme était la seule religion acceptable dans son empire.

Les peuples, les royaumes et le premier contact avec d'autres civilisations :

À cette époque, les territoires étaient scindés en confédérations regroupant plusieurs tribus ou sous-tribus, à la tête desquelles il y avait un chef de tribu assisté de chefs de guerre aguerris pour la défense de la communauté, le maintien de l'ordre et la justice, ainsi que des assemblées d'élus choisis parmi les hommes les plus âgés qui géraient les aspects sociaux et l'arbitrage des conflits entre ses membres.

La plus grande masse de ces Berbères s'est progressivement installée dans le Constantinois algérien, essentiellement dans les Aurès et ses environs.

C'est également dans cette région que naissaient la majorité des grands rois de Numidie :

– MADRACEN, ancêtre des tribus berbères né et mort dans LES AURES (Tombeau à DOUMIA – BATNA)

– GAÏA, le père de Massinissa né à AIN

FAKROUN et mort à ANNABA

***– MASSINISSA né à AIN FAKROUN ?
Et mort à CIRTA – CONSTANTINE
Tombeau à El Khroub***

***– TAC FARINAS né à SOUK AHRAS et
mort à TLEMCCEN***

***- MICIPSA, né et mort à CIRTA
(Constantine)***

***- JUGHURTA né à Cirta (Constantine) et
mort à Rome***

***– KOCEILA (Agsilla) né dans LES
AURES et mort en TUNISIE***

***– KAHINA née dans LES AURES et
morte à KHENCHELA***

***– JUBA I né à ANNABA et mort à CIRTA
(CONSTANTINE)***

***JUBA II né à ANNABA et mort à TIPAZA
(CHERCHELL)***

PTOLÉMÉE DE MAURITANIE, né à Cherchell et mort à Rome.

SYPHAX né à EL MADHER – BATNA, mort emprisonné à Rome. Un tombeau vide avait été érigé à sa gloire à AIN T'ÉMOUCHENT, ville de son royaume.

FIRMUS né à THENIA (Kabylie) et mort en Mauritanie Césarienne.

TIN HINAN, reine des Touaregs née au nord du Sahara et morte à Abalessa (Tamanrasset)

C'est à partir de cette époque que se construiront en forme de royaumes dynastiques, les structures étatiques de l'époque, les puissants royaumes de Numidie ayant pour siège initial la ville de Cirta (actuelle Constantine), puis le centre et l'ouest de l'Algérie (dans les actuelles villes de Sétif et de Cherchell) jusqu'au nord-est du Maroc.

La première vague de contact avec les autres peuples fut l'arrivée des Phéniciens, puis les Carthaginois au VIIe siècle avant

Jésus Christ, installés en premier dans la célèbre et florissante Tunisie de l'époque.

Les autochtones berbères, tout en préservant leur mode tribal ou confédéral, la langue, les traditions ancestrales et les cultes religieux ont cependant su tirer profit au contact de ces premières civilisations phéniciennes d'abord, puis carthagoises ensuite.

La création du royaume numide, unifié par le roi berbère **MASSINISSA** en -204 av. J.-C., après la mort de son père **GAÏA** à Cirta, la ville de Constantine. Notons que du temps de son père **GAÏA**, des autorités tribales et confédérales existaient déjà et étaient parsemées sur l'ensemble du territoire, avec des alliances ou des rivalités entre elles localisées principalement en Algérie et la Tunisie carthagoise.

MASSINISSA a eu l'ingénieuse idée d'unifier l'ensemble des tribus berbères et créer un véritable royaume numide, qui s'étendait sur une partie de la Tunisie, l'actuelle Algérie, jusqu'au fleuve de la Moulouya au Maroc, et au-delà telle était l'illustration majeure de ce royaume, bien

que les aïeuls Berbères, formassent déjà de puissants royaumes allant jusqu'à annexer des territoires aux puissants pharaons d'Égypte en l'an 950 av. J.-C *.

* **CHACHNAK** (Sheshong 1er) originaire des tribus berbères de Libye avait trôné en Égypte et au-delà en déposant le roi Ramsès II, un certain mois de Yennayer, il y a de cela presque trois mille ans. Ce mois devenu anniversaire est d'ailleurs considéré comme le jour de l'an amazigh dont nos aïeux ont conservé les pratiques et les rituels de sa commémoration, datant de bientôt trois mille ans. Néanmoins, les Berbères comme tous les autres peuples de l'époque célébraient l'arrivée des saisons, YANNAYER était aussi l'une de ces célébrations, autant dire que YENNAYER n'est pas forcément que l'an amazigh, mais aussi une fête saisonnière pour les récoltes de l'année.

Ethniquement, jusqu'alors, les brassages étaient surtout d'ordre tribal ou confédéral entre Berbères dans ses différentes composantes, mais, à cette époque déjà, le sang berbère reçut quelques hémoglobines étrangères à son ethnie et en donna aussi à

d'autres peuples tels que les Phéniciens, les Carthaginois et plus tard, les Romains et les Byzantins.

CHACHNAK lui-même épousa **Karoma 1^{re}** et **Pentreshmès**, deux reines égyptiennes, ses troupes militaires et sa descendance avaient brassé le sang berbère non seulement avec les Égyptiens ou sa dynastie régna plus de deux siècles, mais aussi, dans les pays limitrophes tels la Palestine, le Liban, Irak et la Syrie, noms des pays actuels.

La légende était que **DIDON**, fuyant l'actuel Liban après l'assassinat de son conjoint, vint avec une nombreuse suite, acheta des terres aux Berbères de l'actuelle Tunisie sur lesquelles elle construisit Carthage. Bien que l'histoire ne le dise pas, il y a lieu de penser que parmi les accompagnants de cette légendaire reine, il y avait probablement des Berbères descendants de la dynastie des **CHACHNAK** et de ses troupes qui peuplèrent également le Liban.

Ces unions mixtes seront facilitées entre les Berbères et les habitants venus

s'installer à Carthage, ainsi que les Phéniciens avant eux, d'autant qu'il n'y avait pas une entrave religieuse, car la plupart des peuples de l'époque, tout comme les Berbères, étaient polythéistes et vénéraient des dieux semblables ou communs tels, la sacralisation des animaux, les astres, les ancêtres et des lieux.

La croyance en ces dieux communs dont des historiens de l'antiquité s'accordent à dire qu'un grand nombre des dieux et déesses provenaient de la mythologie berbère comme le dieu Ammon, un culte berbère, qui a été adopté par d'autres civilisations sous une autre appellation, comme "**Amon de Siwa**" pour les Égyptiens, « **Baal Ammon** » pour les Carthaginois et même « **Zeus** » pour les Grecs, pour ne citer que les plus importantes d'entre elles.

Un autre personnage, non des moindres, sera le dieu **OSIRIS** également d'origine berbère dont les Égyptiens et les Grecs avaient adopté le culte.

Et enfin la déesse **TANIT**, divinité

féminine dont le trophée se trouve de nos jours à SALAMMBO près de Tunis qui, plusieurs siècles après, est encore évoqué du nom de « Oum » ou « Tamou » par les Tunisiens contemporains.

Ces unions se contractaient aussi bien par les citoyens berbères avec les autres peuples, mais également et surtout par des princes et rois berbères avec d'autres ethnies de même rang.

Seul échec, le roi berbère **IARBIAS** qui avait demandé en mariage la reine Didon ; elle refusa cette alliance et s'immola par le feu pour préserver son peuple de la menace de son prétendant due à son refus de l'épouser.

Malgré l'infortuné roi **IARNIAS**,

CHACHNAH épousa **Karoma 1^{re}** et **Pentreshmès**, deux reines égyptiennes

HANNIBAL épousa **IMILCEE**, une princesse espagnole

JUBA II épousa **Cléopâtre Séléne**, fille de

Cléopâtre, *reine d'Égypte et de Marc Antoine, général romain.*

MASSINISSA eut plusieurs conjointes d'origine non berbères

MEPHANIA, le roi berbère des Aurès, épousa **une Romaine** qui donnera naissance à son fils et successeur **MASSONÄS** appelé aussi **MAZUNA**.

LAUDAS, également un roi berbère des Aurès épousa **une Romaine**

CUSINA est né d'un père berbère et d'une mère **romaine**.

PUBLIUS SEPTIMUS GETA, nom berbère romanisé, épousa la Romaine **FULVIA PIA**

SEPTIME SÉVÈRE, le premier Empereur de Rome, d'origine berbère, épousa l'impératrice syrienne **JULIA DOMNA**, sa seconde conjointe.

Les mariages royaux ou princiers étaient, pour l'époque, un gage d'alliance, pour consolider les pouvoirs des rois et leurs puissances contre d'autres royaumes ennemis.

Parmi les exceptions la **reine Sophonisbe** de sang purement berbère, la fille de **HASDROBAL GISCO** qui épousa, sous la contrainte, le roi berbère **SYPHAX** alors qu'elle était promise au roi **MASSINISSA** et qui au demeurant, pour cette raison, opposa les deux rois berbères à s'allier l'un avec les Carthaginois contre les Romains et le second avec les Romains contre Carthage.

Le sang berbère se mélangea un peu plus avec l'arrivée des Romains vers la fin du II^e siècle av. J.-C., par les alliances de pouvoirs et de sang des royaumes numides et romains pendant quasiment cinq siècles.

Quand on sait le roi Massinissa avait une quarantaine de conjointes et pas forcément que de sang berbère ainsi que ses propres enfants, quarante-trois garçons et autant de filles mariés à de nobles carthaginois et Romains on peut donc imaginer le brassage

parmi sa seule descendance.

Pour cette époque, c'est avec les Romains que les Berbères eurent plus d'accointances, tantôt alliés tantôt contre, mais cela n'empêchera pas tout au contraire, de favoriser l'imprégnation de la civilisation et la culture romaine sur les Berbères et réciproquement celle des Berbères sur celle des Romains, et ce, bien plus qu'elles ne le furent avec les précédentes civilisations.

Nombre de villes et de sites romains construits en Algérie, mais également en Tunisie, en Libye et dans une moindre mesure au Maroc, à l'intérieur et autour des villes vivaient socialement des autochtones berbères, Berbères romanisés, des Romains d'origine ou légionnaires romains, un melting-pot qui profitait généreusement des spectacles dans les arènes et du bienfait des thermes romains.

On y trouve de nos jours, quelques stèles en pierre et statues, sur lesquelles figurent, tantôt en latin tantôt en tiffinagh, les noms de dignitaires berbères dans les propres enceintes des villes romaines.

Là encore, la civilisation romaine, par sa durée, a laissé d'ineffaçables traces de civilisation, de culture et de mode de vie.

Ainsi, après plus de 2000 ans, l'on retient encore des expressions typiques, faisant référence à cette époque, comme (**Backhèst biya**) qui signifie (**tu m'as fait honte**) pour illustrer la trahison de **BOCCHUS** qui avait livré son gendre **JUGHURTA** aux Romains ou encore, le qualificatif de « **BOUDERBALA** », qui fait référence à la déchéance du roi **ADHERBAL** par **JUGHURTA**.

L'Empire romain au Maghreb, comme sur le pourtour de la Méditerranée, prônait une sorte de politique bicéphale ; il avait rarement le pouvoir absolu sur toutes les régions. Il contractait des alliances avec les rois berbères en les associant au pouvoir et laissait certaines contrées moins stratégiques aux tribus et fédérations berbères qui jouissaient ainsi de leur totale indépendance.

L'apport des Romains, hormis le mélange de sang commun berbère romain, était également d'ordre culturel et religieux

partageant le polythéisme jusqu'à l'arrivée du christianisme à ses débuts au quatrième siècle.

Des rois berbères, leur descendance et des dignitaires fréquentaient, comme ils le furent modestement avec les Phéniciens et les Carthaginois, les cours impériales de Rome et accédaient ainsi aux prestigieuses écoles ou s'enseignaient la civilisation et les langues latines et gréco-romaines en plus de leur langue vernaculaire qu'était le berbère. Il était même assez courant que des rois, princes, généraux et lettrés berbères débaptisassent leur nom d'origine berbère pour porter des noms romanisés.

D'autres rois et princes berbères, furent romanisés et accédèrent aux plus hautes fonctions de l'Empire romain, et même celle d'Empereur de Rome comme **Septime SÉVÈRE**, un berbère originaire de Lapsus Magna en Libye, qui fut le premier empereur non romain à accéder à cette fonction suprême, ainsi que ses propres fils **CARACALLA**, **GELA**, notamment l'empereur **MACRIN**, berbère originaire de l'actuelle Cherchell en Algérie ainsi que son fils

DIADUMENIEN.

Des illustres Berbères comme **HANNIBAL** le Tunisien, ce général militaire que l'on cite souvent dans le monde pour ses techniques de guerre, **Septime SÉVÈRE** le Libyen premier Empereur berbère non romain et enfin **Saint AUGUSTIN** l'Algérien, un des trois pères de l'Église, sont cités, comme par un déni de l'histoire, dans le monde sans y faire référence à leur origine berbère.

À l'époque, le berceau des civilisations se concentrait au pourtour de la Méditerranée côtés nord et sud et la position centrale de l'Algérie et celle de la Tunisie, ainsi que la Libye fut le terrain propice pour les Berbères, de s'imprégner des civilisations successives des Phéniciens, les Carthaginois, les Romains et les Byzantins.

Mais l'on occulte souvent l'apport de nos ancêtres berbères dont la concentration majeure fut les Aurès de l'actuelle Algérie qui, tout en conservant leurs us et coutumes ancestraux, ont su mettre à profit l'apport des autres civilisations, jusqu'à rivaliser avec les empires des plus

puissants.

Cette rivalité ne s'est pas faite que sur le plan de pouvoir ou de puissance militaire, mais aussi le plan culturel. L'histoire retiendra ces écrivains ou prédicateurs religieux de ce fief de l'Algérie, dont les noms ont été romanisés tout comme le grand nombre de rois d'origine berbère pour ne citer que les plus illustres d'entre eux, qui honorèrent l'ensemble des Berbères du grand maghreb et au-delà :

- **FRONTON**, né à Cirta, l'actuel Constantine est algérien
- **APULEE** né à M'Daourouc dans la région de Tebessa est algérien
- **TURTULLIEN**, né à Carthage qui a marqué son territoire à mi-chemin entre l'Est algérien et la florissante Carthage.
- **LINUCIUS FÉLIX**, né à Tébessa dans l'Est algérien
- **PRISCIEN** né à CHERCHELL, dans l'Ouest algérien

Ou encore **SAINT AUGUSTIN**, né à

Souk-Ahras dans l'Est algérien, philosophe et homme d'Église, qui joua un rôle prépondérant dans le christianisme jusqu'à devenir un des principaux pères de l'Église.

FIN DE L'EXTRAIT GRATUIT



10,90€ livre imprimé/ 4,90€ livre numérique

[Cliquez ici pour commander le livre](#)

Vous pouvez également acquérir le livre chez **Amazon, Fnac, Cultura, Decitre, Chapitre** et chez **DILICOM** (pour la vente aux libraires)